

citée profonde de saint Thomas. Ce tableau est taillé comme un bas-relief en saillie.

Rien de plus juste, de plus vrai. Ce sont les mœurs qui font les lois, les cités, les peuples. La grandeur s'inspire de la vertu. Si celle-ci est forte, celle-là grandit. La gloire est l'épanouissement de la force, et la force, c'est la vertu chrétienne. Burke, l'illustre anglais, disait un jour : " La société est fondée sur la piété et la foi ". Parole simple à la fois et profonde, où retentit l'enseignement de tous les génies qui ont éclairé les hommes.

Or, qui ne le sait ?—Léon XIII le rappelle avec une force sobre mais puissante,—La société actuelle traverse une crise terrible. En haut, c'est la faiblesse et l'alliance de tous les effaitements ; en bas, la révolte et la jalousie ; au milieu, le scepticisme frivole, le dandysme de l'incrédulité, l'anémie morale, l'encyclopédisme bavard et insolent ; partout, ce que M. E. Scherer a appelé ces jours-ci : la *crise morale*. Ah ! Léon XIII ne s'attarde pas à la description de ce sombre tableau. Les esprits, qui aiment encore l'humanité et s'intéressent à sa marche à travers l'histoire, ont jeté depuis longtemps le cri d'alarme. Caro, Faurel, Scherer, Sabatier, Franke, etc, tous constatent la pauvreté immense de notre patrimoine moral. M. Franke appelle cette maladie : *l'impossibilité de croire à rien* " ce n'est plus, dit-il dans son cours de cette année, l'incrédulité, c'est l'incroyance, c'est-à-dire l'impuissance de croire. " Hartmann a résumé cette banqueroute dans son livre sur la *dissolution du protestantisme*.

Sans doute, la foi n'est pas morte, la vertu n'a pas disparu. Mais ces deux filles du Ciel, ces deux sœurs de l'Eglise sont atteintes, elles s'étiolent sous le souffle corrupteur qui les brise.

Eh bien, tel a été Léon XIII pour la crise intellectuelle et politique ; tel il sera pour la crise morale : il vient concentrer, centupler, grandir ce mouvement initial. Les philosophes peuvent dénoncer le péril ; mais ce que le génie de l'homme ne saurait ni ambitionner, ni atteindre, c'est la rénovation de la société, cette transformation intérieure, qui ne progresse que sous l'action de l'esprit de Dieu.

C'est pourquoi Léon XIII a rouvert les amnisties de la justice de Dieu, la période des réconciliations avec le Ciel. Mgr Gerbet a dit un jour cette parole d'or ; " Le christianisme est une grande aumône faite à une grande misère ". Quand la misère augmente, il faut doubler l'aumône. C'est le but des jubilé, qui est l'aumône portée à sa plus haute puissance.

Au déclin de notre siècle, Léon XIII ouvre ainsi deux foyers convergents pour ramener, dans leur concentration puissante, la société à son type chrétien. L'un double la force de l'autre, mais les deux ont le même but. Quelle leçon dans ce rapprochement ! Avec quelle prédilection Léon XIII ne doit-il pas caresser le triomphe définitif des enseignements contenus dans son Encyclique *Immortale Dei*, pour réunir, en quelque sorte, toutes les